

**RELIGION
ET SCIENCE**

www.ijm.mr

www.ipn.mr

SCIENCE ET ISLAM

Seyed Hossein NASR, universitaire, né à Téhéran en 1933, est issu d'une famille d'éducateurs et de physiciens. Professeur puis recteur de l'Université de Téhéran, il enseigne depuis 1978 à l'Université de Philadelphie - U.S.A. "Sciences et Islam" éd. Sindbad, publié en 1968 et traduit en français en 1978 est une description de la conception, de la pratique et de la transmission de la science et du savoir en Islam classique. La science a, depuis toujours occupé une place primordiale dans la pensée islamique.

*

*

Aujourd'hui, comme autrefois, le musulman traditionnel pose sur la science un regard "sacré" ; il l'étudie selon une triple articulation bien établie. En premier lieu vient la loi, présente au cœur de toute quête, contenue en essence dans le Coran, élucidée par la tradition et la jurisprudence, et enseignée par les Docteurs. Elle couvre tous les aspects de la vie sociale et religieuse du croyant. Au delà, se trouve la Voie du cœur des choses, qui gouverne la vie spirituelle de ceux qui ont été "élus" pour la suivre. En sont issues les diverses confréries soufies, et depuis lors un mode de vie construit sur la communication à un niveau personnel, non systématique. Enfin, il y a l'ineffable Vérité ; elle est au centre de ces deux approches. Selon une analogie encore fréquente, la Loi est comme la circonférence d'un cercle dont la Voie serait le rayon, et la Vérité le centre. La Voie et la Vérité composent l'aspect ésotérique de l'Islam, auquel se consacre le soufisme. En son cœur réside une intuition métaphysique, connaissance qui ne parvient à l'être connaissant que la voie adéquate. Il en jaillit une science de l'univers, une science de l'âme, et une science mathématique, offrant chacune un cadre métaphysique différent pour la science unique à laquelle aspire l'esprit, chacune étant une parcelle de cette gnose qui comprend toute chose.

Cela peut aider à expliquer pourquoi le mathématicien, qui était comme exilé en Occident jusqu'à la fin du Moyen Age, joue un rôle central en Islam, dès les origines. Deux siècles après l'établissement du Christianisme au Proche-Orient (313), l'Occident sous domination

chrétienne était encore un profondément enlisé dans la barbarie, alors que deux siècles après Mohamed, le monde du Calife Hârûn-er-Rachid disposait d'une culture autrement considérable que celle du temps de Charlemagne, son contemporain, malgré l'antériorité de cet Occident. De l'islam ne parvient à l'Occident de cette époque à peine plus que des contes ténébreux, disant une incroyable richesse et une magie prodigieuse. Pourtant l'art du mathématicien y avait trouvé sa terre d'élection, et déjà il pouvait satisfaire le désir de subtilité logique et de virtuosité intellectuelle de l'homme civilisé, en un temps où la philosophie s'engageait dans les mystères du non-rationnel.

Cette précocité des perspectives théoriques de l'islam a façonné les hommes qui l'incarnaient. Alors que le rôle d'avant-garde intellectuel était successivement dévolu en Occident, à des types d'hommes différents, - en islam, le type de l'Honnête Homme est demeuré presque inchangé. C'est le Hakim, qui rassemble en lui-même plusieurs - sinon l'ensemble - des diverses qualités du sage : l'homme d'étude, le médecin, le guide spirituel. S'il lui arrive aussi d'être un marchand avisé, le portrait est complet car c'est traditionnellement un homme en voyage. Si son excellence dans les mathématiques est grande, il peut atteindre la dimension d'un Omar Khayyâm. Il est clair qu'un tel homme - fût-ce le grand Avicenne ne put jamais développer chacun de ses divers talents comme l'eut fait l'homme d'un seul art. Certes, des spécialistes existent en islam, mais ils demeurent le plus généralement des personnages de second plan. Le sage ne se laisse pas entraîner dans le mode de connaissance à un seul niveau du spécialiste, sous peine de laisser échapper la connaissance supérieure. L'achèvement intellectuel, en ce sens, est toujours ordonné selon le modèle de l'inaccessible complétude : cette "totalité" qu'on ne trouve pas dans la tradition grecque. La Syntaxe de Ptolémée devient, dans le monde musulman *Almageste* ou *Opus Maximum* - quand Aristote est simplement "*al-faylasouf*" - le philosophe.

Seyyed Hossein NASR "*Science et Savoir en Islam*", éd. Sindbad

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Après une première lecture du texte, donnez-lui un autre titre.
2. Comparez la place qu'occupe le mathématicien en Terre d'Islam à celle qu'il occupait en Occident jusqu'à la fin du Moyen-âge ?
3. Qu'est-ce qui diffère "l'honnête homme" à l'époque classique en Occident du Hakim musulman ?
4. Quelle est l'attitude fondamentale de l'Islam vis-à-vis de la Science ?

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte au 1/4 de sa longueur.

III – EXPRESSION ORALE : Recherche/Exposé.

La médecine en terre d'Islam (savants et recherches).

DEVELOPPEMENT SCIENTIFIQUE ET FOI RELIGIEUSE

Jean DANIELOU (1905-1974), théologien français, s'est attaché au renouvellement des études théologiques et à l'étude des problèmes religieux dans le monde moderne. Dans un ouvrage intitulé "La foi de toujours et l'homme aujourd'hui" (éd. Beauchesme - Paris), il montre l'étroite complémentarité de la Foi et de la Science en réfutant les arguments qui visent à les opposer.

*

*

Il est évident qu'il y a dans le monde moderne une crise du sens de Dieu, une crise religieuse. Il est important de chercher à voir à quoi correspond cette crise du sens de Dieu, parce que c'est seulement dans la mesure où nous pouvons en situer les racines que nous pouvons aussi y apporter les réponses et les remèdes. Cette crise du sens de Dieu dans le monde d'aujourd'hui est liée à un certain nombre de traits qui sont ceux de la civilisation contemporaine, et qui, en effet, il faut le dire, suscitent des difficultés réelles; bien qu'elles ne soient pas insolubles, il ne faut pas cependant en minimiser la réalité.

Une première question se pose incontestablement : y a-t-il entre le développement scientifique et la foi religieuse un antagonisme, en sorte que, à mesure que l'homme découvre davantage des explications scientifiques du monde, la foi se trouve rétrograder ? La question est sérieuse, car il est certain que ce qui caractérise la culture contemporaine, c'est l'importance très grande qu'y prend la science sous ses diverses formes, mathématique, physique, chimie, biologie et autres. Il serait absurde de bouder, de quelque manière que ce soit, ce développement de la pensée scientifique sous son double aspect, à la fois spéculatif, dans la mesure où elle nous

explique de plus en plus le monde dans lequel nous vivons, et pratique, dans la mesure où, par ses applications techniques, elle obtient des résultats extraordinaires qui allègent la peine des hommes et rendent la vie de l'humanité plus heureuse.

Je voudrais signaler que ce qui caractérise le moment actuel du développement scientifique, c'est le développement des sciences humaines. Que sont, au fond, les sciences humaines ? C'est la tentative d'appliquer des méthodes, qui ont très bien réussi dans le monde de la nature, à un nouvel objet qui est l'homme ; c'est une tentative de faire de l'homme un objet de science.

Cette tentative en soi est légitime, car la science a le droit et le devoir d'aller jusqu'où elle peut aller, et s'il est quelque chose dont aujourd'hui les savants sont bien convaincus, c'est qu'on n'a jamais le droit de limiter l'autonomie de la recherche scientifique en tant que telle. Nous avons eu quelques petites histoires dans le passé, avec Galilée en particulier, qui ont enlevé, je crois, à l'Eglise, toute envie de recommencer de telles aventures. Je dis la science authentique et non le scientisme, les constructions arbitraires qu'on prétendrait élaborer à partir de la science, car, à ce moment-là, il ne s'agit plus de science, mais de théories pseudo scientifiques qui ne méritent pas le moindre respect.

Je ne dis pas non plus que les droits de la science soient illimités dans l'ordre de ses applications techniques ; ceci également est une toute autre question, car il est trop clair que dès qu'il s'agit des applications techniques de la science, on rencontre le problème humain. Et justement, aujourd'hui, quelques-uns des problèmes les plus fondamentaux de la conscience moderne portent sur ce problème de la limite des droits de la technique lorsqu'il s'agit des problèmes humains.

Cela dit, il est certain que la pensée scientifique imprégnera chaque jour davantage la culture, dans laquelle de plus en plus baignera l'homme d'aujourd'hui. Or ce fait pose des problèmes du point de vue de la foi religieuse, parce que l'homme formé par les

méthodes scientifiques est habitué à associer la certitude aux critères qui sont ceux de ces méthodes. Une première tentation sera pour lui de prétendre que progressivement la science arrivera à expliquer ce qu'on appelait le "fait religieux" par des raisons purement naturelles, dont nous ne connaissions pas la nature...

Mais il est une autre attitude beaucoup plus subtile, qui consiste non à éliminer le fait religieux, mais à dire qu'il relève de l'ordre du sentiment. Le danger ici serait de considérer qu'il ne peut dès lors y avoir de certitude dans l'ordre religieux, parce que seules les sciences peuvent nous donner de vraies certitudes. En fait, il n'est pas vrai qu'il en soit ainsi, car il y a des niveaux divers dans la réalité, et à chacun de ces niveaux correspond un type de certitude. Pascal a admirablement dit qu'il y a l'esprit de géométrie pour connaître les choses du corps, l'esprit de finesse pour connaître les choses du coeur, l'esprit de prophétie pour connaître les réalités ultimes de la destinée humaine. Il est évident que ce n'est jamais avec les moyens de la science qu'on atteindra les certitudes du cœur ; la personne humaine est un abîme absolument inaccessible à l'investigation scientifique ; elle est un mystère qui ne peut être connu que quand il se révèle.

A un niveau supérieur, quand il s'agit non plus de connaître la personne des autres, mais quand il s'agit de s'ouvrir à ce qui dépasse toute personne humaine, à cet abîme qu'est celui de Dieu, il est trop clair que là encore il serait absurde de penser qu'on pourrait le découvrir au tournant d'une démonstration mathématique ou d'une exploration cosmique. On ne saurait découvrir Dieu que dans la mesure où Dieu se communique dans une Révélation ; et ceci est un mode d'accès à la vérité suprême, absolument valable dans toute la rigueur de l'intelligence.

Il faut ajouter d'ailleurs que c'est très souvent actuellement chez des esprits formés par les méthodes scientifiques que nous voyons resurgir la foi.

Comment un univers que je découvre par ma science tellement pétri d'intelligibilité ne serait-il pas le produit d'une intelligence ? Là où il y a l'intelligible, il y a de l'intelligence. Et c'est bien ce que Sartre, par une contre formule, confirme, quand il écrit : "Le monde est absurde, donc Dieu n'existe pas". Or toute la discussion doit s'instituer à partir de la première formule. Est-il vrai que le monde est absurde ?

Si le monde est absurde, Dieu n'existe pas : je suis d'accord avec Sartre. Mais ce que je conteste absolument, et ce que précisément tous les grands savants d'aujourd'hui contestent, c'est que le monde soit absurde, car il nous apparaît au contraire extraordinairement pénétré d'intelligence. A ce moment-là, si le monde n'est pas absurde, Sartre est obligé de reconnaître que Dieu existe. Et c'est précisément pour cela que la pensée scientifique est une des voies par lesquelles la redécouverte de Dieu est en train de s'opérer. J'ai plus confiance aujourd'hui que dans la pensée scientifique pour redécouvrir Dieu que dans une pensée littéraire qui est terriblement pourrie. Il y a plus de santé actuellement dans la pensée scientifique, parce que la pensée scientifique vise à une certaine objectivité et ne permet pas de dire n'importe quoi. C'est un des points que je tenais à souligner : si la science suscite des difficultés à la foi, elle est aussi ce qui peut ramener à la foi. Nous revenons toujours au même problème : la pensée scientifique lance un défi à l'homme religieux qui relèvera le défi de la pensée scientifique ; et il peut parfaitement le relever. Mais je proteste contre l'affirmation que le développement de la pensée scientifique fait reculer la religion. Je pense, au contraire, avec Teilhard de Chardin que "plus l'homme deviendra homme, plus il éprouvera le besoin d'adorer".

J. DANIELOU *"La foi de toujours et l'homme d'aujourd'hui"*

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quel est l'argument démontré par J. Daniélou à propos des rapports entre la foi et le développement scientifique ?
2. Est-il question de nier le progrès scientifique ? Pourquoi ?
3. Quel est le nouveau domaine bénéficiant de la rigueur des méthodes scientifiques ?
4. Quel est, selon l'auteur, *le mode d'accès à la vérité suprême* ?
5. Comment peut-on concilier, de façon rationnelle, les progrès de la pensée scientifique et la foi religieuse ?

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte au 1/4 de sa longueur.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

Le développement scientifique est-il en contradiction avec la foi religieuse musulmane ?

LA CONSCIENCE ISLAMIQUE FACE A LA SCIENCE MODERNE

Mohamed ARKOUN, universitaire d'origine algérienne, donne des cours d'arabe et de civilisation islamique, fait de nombreuses conférences dans les principales universités d'Europe, du Proche-Orient et des U.S.A., et à l'UNESCO. ("Essai sur la pensée islamique" 1973, "La pensée arabe" PUF 1975, sont à citer parmi ses ouvrages).

Dans un article intitulé "Le profil de la conscience islamique " publié en 1977 dans la revue "Cultures" de l'UNESCO, il précise la position de l'Islam face à la science moderne.

*

*

La confrontation qu'il s'agit de conduire, en Islam comme ailleurs, part d'une prise de conscience de la situation créée par la science moderne. Dans un récent colloque sur les sciences humaines, le physicien P. Germain a très pertinemment caractérisé "la situation culturelle contemporaine " à l'aide des deux propositions suivantes :

- "Il n'existe pas de parcelle de l'expérience (physique cosmique, biologique, humaine, morale, religieuse...) qui échappe de droit et totalement à l'investigation de disciplines scientifiques appropriées ".

- "Il n'existe pas de parcelle de l'expérience, et notamment de l'expérience humaine, qui se trouve en totalité épuisée avec ce que peuvent en dire les analyses scientifiques positives ".

Cela veut dire qu'il y aura longtemps place pour des discours scientifiques spécialisés, expressions de savoirs qui sont indissociablement des pouvoirs, et pour des discours globaux soit de type

religieux traditionnel, soit de type néo religieux (idéologies de l'espérance, de la contestation, de la libération...). Les sciences les mieux faites, les plus conquérantes, continueront à procurer la maîtrise intellectuelle et technique des phénomènes naturels, biologiques, physiologiques, peut-être sociaux et économiques ; elles raffineront les méthodes, les procédures de déconstruction, de manipulation du réel en vue de résultats pratiques, mais ces "progrès" n'entraîneront pas nécessairement un enseignement assuré sur le sens de l'existence humaine, une éthique "scientifique" de l'action, encore moins une anthologie. Dans le même temps, les discours religieux traditionnels concurrencés par les savoirs-pouvoirs modernes perdent leur monopole séculaire de lieu d'énonciation et de captation de la Vérité ultime totale, sur l'être, les êtres, le monde, l'Histoire...

De plus en plus coupés des instances sacrées de légitimation des convictions, des connaissances et des conduites, non encore convertis à l'esprit scientifique mais soumis à ses productions techniques plus ou moins bien maîtrisées, les hommes contemporains traversent une phase difficile de l'évolution de l'espèce.

Tel nous semble devoir être l'éclairage dans lequel la conscience islamique peut contribuer à la tâche primordiale de notre époque : dépasser les dichotomies traditionnelles entre foi et raison, révélation et histoire, esprit et matière, orthodoxie et hétérodoxie, sens vrai et sens faux, etc., pour articuler la multiplicité des discours humains à l'aide des principes et des méthodes toujours retravaillés de la connaissance objective.

Mohamed ARKOUN

"Le profil de la Conscience Islamique" Revue "Cultures"
Vol. IV n° 1 - UNESCO "Pensée et Valeurs de l'Islam"

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. La science peut-elle répondre à elle seule à toutes les interrogations humaines ?
2. Dans quels domaines le progrès scientifique ne peut-il satisfaire les exigences humaines ?
3. Quelle est la situation des discours religieux traditionnels face aux "vérités" scientifiques modernes ?
4. Quelle contribution la conscience islamique peut-elle apporter à la solution de la crise de conscience universelle de nos contemporains ?
5. Comment se manifeste à travers le texte, l'attitude d'"ouverture" de l'Islam ?

II – EXPRESSION ECRITE

Les hommes contemporains traversent une phase difficile de l'évolution de l'espèce. Souscrivez-vous à cette affirmation de l'auteur ?

Illustrez vos arguments par des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé.

Comment se manifeste l'esprit de tolérance en Islam ?

LA CONJONCTION SCIENCE - RELIGION

Pierre TEILHARD DE CHARDIN (1881-1955) est un paléonto-logiste et philosophe français. Ses travaux scientifiques concilient les thèses évolutionnistes de la science moderne avec le dogme des religions révélées. Le sens et la finalité suprême de l'Univers nous sont découverts par étapes grâce aux progrès des sciences dans tous les domaines (parmi ses ouvrages principaux, "le phénomène humain", publié en 1955).

La connaissance rationnelle de l'univers exclut-elle les autres modes de connaissances ?

*

*

En apparence la Terre Moderne est née d'un mouvement anti-religieux. L'homme se suffisait à lui-même. La Raison se substituant à la Croissance. Notre génération, et les deux précédentes, n'ont guère entendu parler que de conflits entre Foi et Science. Au point qu'il a pu sembler un moment que ceci était décidément appelé à remplacer cela.

Or à mesure que la tension se prolonge, c'est visiblement sous une forme toute différente d'équilibre, non pas élimination, ni dualité, mais synthèse - que semble devoir se résoudre le conflit. Après bientôt deux siècles de luttes passionnées, ni la Science ni la Foi ne sont parvenues à se diminuer l'une l'autre; mais, bien au contraire, il devient manifeste que l'une sans l'autre elles ne pourraient se développer normalement : et ceci pour la simple raison qu'une même vie les anime toutes les deux. Ni dans son élan, en effet, ni dans ses constructions, la Science ne peut aller aux limites d'elle-même sans se colorer de mystique et se charger de Foi.

Dans son élan d'abord, l'homme ne continuera à travailler et à chercher que s'il conserve le goût passionné de le faire. Or ce goût est entièrement suspendu à la conviction, strictement indémontrable à la

Science, que l'Univers a un sens, et qu'il peut, ou même qu'il doit aboutir, si nous sommes fidèles, à quelque irréversible perfection. Foi au Progrès.

Dans ses constructions, ensuite. Nous pouvons considérer scientifiquement une amélioration presque indéfinie de l'organisme humain et de la société humaine. Mais sitôt qu'il s'agit de matérialiser pratiquement nos rêves, nous constatons que le problème demeure indéterminé, ou même insoluble à moins que nous n'admettions, par une intuition partiellement supra rationnelle, les propriétés convergentes du Monde auquel nous appartenons. Foi en l'Unité.

Plus encore, si nous nous décidons, sous la pression des faits, par un optimisme d'unification, nous rencontrons techniquement la nécessité de découvrir, en plus de l'élan qu'il faut pour nous pousser en avant, en plus de l'objectif particulier qui doit fixer notre marche, le liant ou ciment spécial qui associera vitalement nos vies sans les fausser ni les diminuer. Foi en un Centre souverainement attrayant de personnalité.

En somme, dès que dépassant le stade inférieur et préliminaire des investigations analytiques, la Science passe à la synthèse – une synthèse culminant naturellement dans la réalisation de quelque état supérieur d'Humanité – aussitôt elle se trouve conduite à anticiper et à jouer sur le Futur et sur le Tout; et du même coup, se dépassant elle-même, elle émerge en Option et en Adoration.

Renan et le XIX^{ème} siècle ne se trompaient donc pas en parlant d'une Religion de la Science. Leur erreur a été de ne pas voir que leur culte de l'Humanité impliquait la réintégration, sous une forme renouvelée, des forces spirituelles mêmes dont ils prétendaient se débarrasser.

Lorsque, dans l'Univers mouvant auquel nous venons de nous éveiller, nous regardons les séries temporelles et spatiales diverger et se dénouer autour de nous et vers l'arrière comme les nappes d'un cône, nous faisons peut-être de la Science pure. Mais lorsque nous nous tournons du côté du Sommet, vers la Totalité et l'Avenir, force nous est bien de faire aussi de la Religion.

Religion et Science : les deux faces ou phases conjuguées d'un même acte complet de connaissance, le seul qui puisse embrasser, pour les contempler, les mesurer, et les achever, le Passé et le Futur de l'Évolution.

Dans le renforcement mutuel de ces deux puissances encore antagonistes, dans la conjonction de la Raison et de la Mystique, l'Esprit humain, de par la nature même de son développement, est destiné à trouver l'extrême de sa pénétration avec le maximum de sa force vive.

Pierre TEILHARD DE CHARDIN

"Le phénomène Humain", éd. Seuil 1959

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quel conflit existe dans l'esprit de certains de nos contemporains ?
2. Comment évolue ce conflit au fur et à mesure que le progrès scientifique se développe ?
3. Quelles sont les convictions qui soutiennent l'effort de recherche des hommes de science ? Donnez des exemples.
4. Selon l'auteur, en quoi consiste la conjonction Science-Religion?
5. Dégagez la structure d'ensemble du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte au 1/4 de sa longueur.

III – EXPRESSION ORALE : Débat

Pensez-vous que la dualité Science-Religion soit toujours valable de nos jours ? Pourquoi ? Donnez des exemples.

NOUS VIVONS UN CHANGEMENT D'ÂGE

*Sur Pierre Teilhard de Chardin, voir introduction au texte précédent
Conjonction et Religion.*

*

*

A toutes les époques, l'Homme a cru qu'il se trouvait à un « tournant de l'Histoire ». Et, jusqu'à un certain point, pris sur une spire montante, il ne se trompait pas. Mais il est des moments où cette impression de transformation se fait plus forte, — et devient particulièrement justifiée. Et nous n'exagérons certainement pas l'importance de nos existences contemporaines en estimant que sur elles un virage profond du Monde s'opère, au point de les broyer.

Quand ce virage a-t-il commencé ? Impossible, bien entendu, de le définir au juste. Comme un grand navire, la masse humaine ne modifie que graduellement sa course : si bien qu'il nous est loisible de suivre très bas, — jusqu'à la Renaissance au moins, — les premiers frémissements indiquant le changement de route. Une chose est claire, du moins. C'est que, à la fin du XVIII^e siècle, le coup de barre était franchement donné en Occident. Et depuis lors, malgré notre obstination parfois à nous prétendre les mêmes, c'est dans un nouveau monde que nous sommes entrés.

Changements économiques, d'abord. Si évoluée fût-elle, notre civilisation, il y a deux cents ans seulement, était toujours, fondamentalement, modelée sur le sol et sur le partage du sol. Le type du « bien », le nucléus de la famille, le prototype de l'État (et même de l'Univers !) c'était encore, comme aux premiers temps de la Société, le champ cultivé, la base territoriale. Or, petit à petit, en ces derniers temps, par suite de la « dynamisation » de l'argent, la propriété s'est évaporée en chose fluide et impersonnelle, — si mouvante, que la

fortune des nations elles-mêmes n'a déjà presque plus rien de commun avec leurs frontières.

Changements industriels, ensuite. Jusqu'au XVIII^e siècle, et malgré beaucoup de perfectionnements apportés, toujours une seule énergie chimique connue, le Feu ; — et toujours une seule énergie mécanique utilisée : les muscles, multipliés à la machine, des humains et des animaux. Mais depuis lors !...

Changements sociaux, enfin. L'éveil des masses...

Rien qu'à observer ces signes extérieurs, comment ne pas soupçonner que le grand désarroi, où, depuis l'orage de la Révolution française, nous vivons dans l'Ouest, a une cause plus profonde et plus noble, que les difficultés d'un monde à la recherche de quelque ancien équilibre perdu. Un naufrage ? Ah que non pas ! Mais la grande houle d'une mer inconnue où nous ne faisons qu'entrer, au sortir du cap qui nous abritait. Ainsi que me le disait un jour Henri Breuil, avec sa brusque intuition coutumière, ce qui nous agite en ce moment, intellectuellement, politiquement, spirituellement même, est bien simple : « Nous venons seulement de lâcher les dernières amarres qui nous retenaient encore au Néolithique. » Formule paradoxale, mais lumineuse. Plus j'ai réfléchi depuis à cette parole, plus j'ai cru voir que Breuil avait raison.

Age de l'Industrie. Age du Pétrole, de l'Électricité et de l'Atome. Age de la Machine. Age des grandes collectivités et de la Science... L'avenir décidera du meilleur nom pour qualifier cette ère où nous entrons. Le terme importe peu. Ce qui compte, en revanche, c'est le fait de pouvoir nous dire qu'au prix de ce que nous endurons, un pas de plus, un pas décisif de la Vie, est en train de se faire en nous et autour de nous. Après la longue maturation poursuivie sous la fixité apparente des siècles agricoles, l'heure a fini par arriver, marquée pour les affres inévitables d'un autre changement d'état. Il y a eu des premiers Hommes pour voir nos origines. Il y en aura pour assister aux grandes scènes de la Fin. La chance, et l'honneur, de nos

brèves existences à nous-mêmes, c'est de coïncider avec une mue de la Noosphère...

En ces zones confuses et tendues où le Présent se mêle au Futur, dans un Monde en ébullition, nous voici face à face avec toute la grandeur, une grandeur jamais atteinte, du Phénomène humain. Ici ou nulle part, maintenant ou jamais, dans ce maximum et à cette proximité, nous pouvons espérer, mieux qu'aucun des esprits qui nous ont devancés, mesurer l'importance et apprécier le sens de l'Homínisation. Regardons bien, et tâchons de comprendre. Et pour cela, essayons, quittant la surface, de déchiffrer la forme particulière d'Esprit naissant au sein de la Terre Moderne.

Terre fumante d'usines. Terre trépídante d'affaires. Terre vibrante de cent radiations nouvelles. Ce grand organisme ne vit en définitive que pour et par une âme nouvelle. Sous le changement d'Age, un changement de Pensée. Or, où chercher, où placer, cette altération rénovatrice et subtile, qui, sans modifier appréciablement nos corps, a fait de nous des êtres nouveaux ? — Nulle part ailleurs que dans une intuition nouvelle, modifiant dans sa totalité, la physionomie de l'Univers où nous nous mouvions ; — dans un éveil, autrement dit.

Ce qui, en l'espace de quatre ou cinq générations, nous a faits, quoi qu'on dise, si différents de nos aïeux, — si ambitieux, — si anxieux aussi, ce n'est pas simplement, à coup sûr, d'avoir découvert et maîtrisé d'autres forces de la Nature. Tout à fait au fond, si je ne me trompe, c'est d'avoir pris conscience du mouvement qui nous entraîne, — et par là de nous être aperçus des redoutables problèmes posés par l'exercice réfléchi de l'Effort humain.

Pierre TEILHARD DE CHARDIN

"Le phénomène Humain", éd. Seuil 1959

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Après avoir lu tout le texte attentivement, expliquez le sens du titre "Nous vivons un changement d'âge".
2. Quelle est l'image employée pour évoquer ce "changement d'âge" ? Relevez dans le texte les termes qui la développent.
3. Quelle image évoque le bouleversement que nous vivons ? Relevez les termes qui le développent.
4. Expliquez le sens de l'expression : "l'exercice réfléchi de l'effort humain".
5. Comment une réflexion générale sur le "changement d'âge" trouve-t-elle sa place dans ce thème "Science et religion" ?

II – EXPRESSION ECRITE

Dans le milieu où vous vivez, pouvez-vous observer des symptômes de "changement d'âge" ? Lesquels ?
Quelle mutation de mode de pensée traduisent-ils ?
Les jugez-vous positifs ou négatifs ?

Justifiez votre réponse dans un développement illustré d'exemples.

III – EXPRESSION ORALE : Débat.

Faut-il changer d'époque ? Pourquoi ? Comment ?